

VENERIE

la chasse aux chiens courants



LE RALLYE ROUMARE

Souvenirs de vénerie en Haute-Normandie

Samedi 14 janvier 1984.

C'est par un vilain temps de vent et de pluie que j'arrivai vers onze heures à la petite auberge de Pomméréval, pour partager le déjeuner de chasse des veneurs du Rallye Roumare.

Puis ce fut un laisser-courre classique dans les hêtraies d'Eawy quelque peu malmenées par les bourrasques. « Rendez-vous au Conservateur, à midi. Trente-cinq chiens découplés de meute à mort. Attaque au Val des Grès. Chassé un daguet dans le change. Hallali à la Côte à Hétraux. Trente-quatre chiens à la prise. Quatre heures de chasse. Curée au rendez-vous ».

Le soir, un dîner sympathique chez M. et Mme Georges Bénard, me donnait, entre autres, l'agrément de converser avec M. le Directeur régional de l'O.N.F., à Rouen et M. l'Ingénieur Chef de Centre de l'O.N.F. de Dieppe, tous deux accompagnés de leurs épouses.

Dimanche 25 janvier

Après une nuit confortable, réveil pour contempler Quincampoix enneigé. Mme André Saint et M. Georges Bénard, maîtres d'équipage associés du Rallye Roumare, avaient fait en sorte que soient réunis autour d'une sérieuse table de travail, les interlocuteurs nécessaires à l'élaboration la plus satisfaisante qui puisse être d'un article pour la revue Vénérerie sur leur équipage.

C'est ainsi que s'exprimèrent avec conviction mais aussi beaucoup de sentiment, avec les deux maîtres d'équipage, M. Yves Ducornet et son fils Christophe, agriculteur, membres dynamiques et actifs durant les chasses, le piqueux La Brisée, M. René Maugendre, agriculteur et lieutenant de louverie responsable des questions d'environnement et talentueux valet de limier, M. Maurice Gricourt, photographe « maison », et M. Denis Lemonnier, travaillant dans une imprimerie, tous deux plus que suiveurs assidus puisqu'apportant leur aide bénévole et enthousiaste au chenil, à la chasse et en toutes circonstances nécessaires.

Vers treize heures, ce furent pendant le déjeuner, avant de nous séparer, les dernières anecdotes.

Un très grand merci à Mme Bénard pour son hospitalité aussi simple que chaleureuse.

Dissserter sur un équipage est une entreprise attrayante mais il serait présomptueux de ma part de prétendre avoir tout écrit et aussi bien que cela aurait pu l'être sur le Rallye Roumare. Que les maîtres d'équipage, leurs amis et nos lecteurs me soient indulgents.



Ce bouton que portent sur leur tenue bleue à parements amarante les veneurs du Rallye Roumare a une longue et attachante histoire. La narration de celle-ci me permettra d'évoquer équipages disparus et massifs boisés hors du temps de cette région de Haute-Normandie, imprégnée de traditions forestières et cynégétiques. En 1888, MM. Pratt et Cauvin formèrent un vautrait pour courir le sanglier en forêts de Bord-Louviers, de Brotonne et du Trait-Saint-

Vandril-Maulevrier. Cet équipage fut le premier à porter le bouton représentant un sanglier tenu au ferme par des chiens, avec la devise « sanglier prends garde ».

Le bouton porté en épingle de cravate est en or ou argent doré pour les maîtres et les membres de l'équipage ; il est d'argent pour le personnel. Les boutons des tenues de tous les veneurs sont en argent massif ; ils sont fabriqués par l'Hôtel de la Monnaie à Paris depuis 1888.

Vers 1910, les cent chiens de meute, soixante fox-hounds et quarante bâtards, prenaient entre quarante-cinq et cinquante sangliers par saison.

Le chenil situé à Saint-Paul-Hauville, en lisière de Brotonne, devint ensuite celui de l'Équipage du Pays d'Ouche puis celui de l'Équipage de Brotonne.

A cette époque, les sangliers et les cerfs d'Eawy étaient courus respectivement par le Vautrait d'Eawy cou-



M. Anatole Bardin.

plant avec le Rallye du Guesclin, et par l'équipage renommé de M. Bardin dont le chenil se trouvait à Saint-Martin-de-Boscherville.

M. Léon Pratt ayant épousé Mlle Cauvin, fille de son associé, le Vautrait Pratt-Cauvin découpla jusqu'en 1914. Mme Léon Pratt devenue veuve durant la première guerre mondiale, s'était remariée avec M. René de la Moissonnière. Dès 1918, celui-ci décida de former un équipage de cerf dont la réputation de haute qualité est demeurée notoire.

M. de la Moissonnière avait tenu à garder le bouton de MM. Pratt et Cauvin. Tous les chiens du vautrait avaient disparu entre 1914 et 1918. M. René de la Moissonnière racheta ce qui restait de la meute de cerf du Prince de la Tour d'Auvergne, lui-même décédé accidentellement le jour de la mobilisation.

C'est ainsi que les hommes de vénerie du Rallye Francbord, Débûché, premier piqueux, La Branche et Daguet, quittèrent la forêt d'Orléans pour Eawy, Roumare, Lyons et Bord-Louviers.

Débûché avait un fils, Hubert, qui devint le grand piqueux de cerf de la région où sa mémoire est demeurée vivace. Sa carrière sera évoquée tout au long des lignes de ce texte.

Cinquante ans plus tard, après une passionnante existence de piqueux, retiré en plein cœur de Tronçais, « Monsieur Daguet », dit « des Chamignoux », me donnait dans cette forêt d'excellentes brisées de chevreuil au Rond de Beauregard. Il existait de nombreux « Daguet » à cette époque en Bourbonnais, et chacun pour se différencier portait un

pseudonyme. De son livre « Mémoires d'un piqueux », j'ai extrait quelques passages qui évoquent les difficultés qu'avait rencontré à ses débuts l'Équipage de la Moissonnière :

« ... Un jour vint cependant où les hommes furent réconciliés...

Avec deux bras valides, et quelques morceaux de mitraille dans les jambes comme héritage, c'est ainsi que je revins de la tourmente. La Providence m'avait épargné. Dans le monde veneur je pouvais reprendre ma place...

En route pour la Normandie, sous le regard d'un heureux papa, une adorable petite fille reposait dans les bras de sa maman.

La famille Daguet s'en allait vers son destin...

Cinquante beaux jeunes chiens constituaient l'élevage et aussi l'espoir.

Mais quinze jours ne s'étaient pas écoulés depuis mon arrivée que la pneumonie commença ses ravages parmi eux : plus de quarante périrent. Mauvais début. Et nous n'étions pas au bout de nos peines ! La meute, composée de chiens trop vieux ou trop jeunes, fut cependant bien entraînée par nos soins. Et, un beau jour d'automne, hommes, chiens et chevaux prirent place au premier rendez-vous.

Ce fut lamentable. Dix, vingt, trente chasses se succédèrent, sans qu'il fût possible de mettre un cerf aux abois ! Les chiens chassaient correctement pendant une heure, mais ensuite ils ne voulaient plus rien savoir. Le cerf de chasse leur était-il redonné à vue, ils préféraient chasser tout autre animal, mais non celui-là.

Le premier piqueux et moi-même étions désespérés. Certains veneurs se laissaient aller à la critique. Heureusement, nous avions un bon maître.

— Laissez faire les hommes, disait-il, c'est leur métier ! L'avenir...

C'était la série noire...

Trente-et-une chasses sans prendre !...

— Ne nous décourageons pas, disait notre bon maître, ce sera peut-être pour la trente-deuxième.

Ce jour-là, au rendez-vous, derrière la maison forestière, on pouvait apercevoir à faible distance, au milieu des petits houx, une harde d'animaux à la reposée.

De temps à autre, un cerf à sa quatrième tête, qui n'avait qu'un bois, trahissait son inquiétude, en figeant son regard vers le carrefour où quelques grognements de la meute se faisaient entendre.

Hubert, fils du premier piqueux et petit valet de chiens, eut l'honneur



2150. LES BORDES (Loiret) — Équipage du Prince de la Tour d'Auvergne — La Saint-Hubert

de mettre les chiens à la voie. Quelques minutes plus tard, bondissant de sa reposée dans le vacarme du lancé, le cerf était déhârdé des biches, et, dans un train d'enfer, la chasse s'éloignait !

Le temps était beau.

— Les chiens en veulent aujourd'hui, me cria le premier piqueux, serrons le manche, qui sait ?

En effet, les chiens chargeaient comme des démons. Après deux heures de chasse, c'était un record, le cerf donna le change. Le piqueux poussa de l'avant ; moi, je surveillais les arrières. Notre animal ne pouvait nous échapper.

La harde passa... La quatrième tête n'y était plus ! Dans un bond prodigieux, le cerf avait franchi un grand fossé pour se perdre dans l'épaisseur d'un fourré de petits sapins.

Notre vigilance nous avait permis de déceler l'endroit exact de sa ruse, aussi le défaut ne fut pas long. Relancé à vue et poussé grand train, notre animal reprit sa chasse. Le vieux chien « Patriote » avait pris la tête. Cela sentait bon !

Une heure plus tard, sur les rochers de Dieppedalle surplombant la Seine, l'animal tenait les abois.

Alors, pour la première fois, les trom-



Le chenil de M. de la Moissonnière à Canteleu.

pes sonnèrent la curée en forêt de Roumare... »

L'équipage de cerf de M. de la Moissonnière partageait ses territoires avec le fastueux vautrait du Duc de Westminster. Monté mi à la française mi à l'anglaise, ce vautrait accueillait fréquemment des hôtes de marque à la personnalité parfois

surprenante. C'est ainsi que Charlie Chaplin, Charlot lui-même, chevaucha en tenue de parfait invité en forêt d'Eawy.

Sir Winston Churchill, bon cavalier par contre, ancien lancier de la guerre des Boers, suivait aussi souvent les fox-hounds du ducal vautrait franco-britannique.

Les « vacances » mouvementées de Charlie Chaplin

Fuyant la curiosité insatiable de la foule et la tyrannie des interviewers, des photographes et des opérateurs cinématographiques — rançon de sa popularité — Charlie Chaplin avait accepté de se rendre en Normandie chez le duc de Westminster qui l'avait invité dans sa somptueuse résidence de Saint-Saëns. Il comptait y prendre quelque repos, mais le duc, pour faire honneur à son hôte, avait organisé une chasse au sanglier. C'est pourquoi, par une radieuse matinée printanière, Charlie Chaplin dut endosser une magnifique tenue qui lui était peu familière — tunique rouge, culotte blanche, toque de velours noir, hautes bottes vernies — et enfourcher un cheval fringant. Les premières minutes — celles de la pose devant les objectifs — furent charmantes. Mais bientôt, derrière les piqueurs et les meutes, la chasse s'élança à travers les plaines et les bois. Ce fut une rude course. Deux heures plus tard, Chaplin, harassé, fourbu, sans avoir aperçu le sanglier, descendait de sa monture et remontait en auto où il enfouissait sous des couvertures ses membres endoloris. A ce moment, il avait cessé d'être Chaplin, le gentleman impeccable, pour redevenir le Charlot de l'écran, aux tribulations héroï-comiques. L'expérience, sans doute, ne sera pas perdue et, dans un prochain film, nous verrons peut-être Charlot piqueur, comme il nous est déjà apparu en boxeur ou en déménageur de pianos. Retournant dans un milieu où il se sent plus à l'aise, Charlie Chaplin s'est rendu ensuite dans un studio de Joinville pour éprouver par un bout d'essai les qualités photogé-



Charlie Chaplin à cheval, en costume de chasse, à la résidence du duc de Westminster.

niques d'une merveilleuse jeune fille roumaine dont il fit, paraît-il, la connaissance à Berlin et qu'il projette de prendre comme partenaire à Hollywood. Enfin, au cours d'une réception cordiale et simple au ministère des Affaires étrangères, il a reçu des mains de M. Philippe Berthelot les insignes de chevalier de la Légion d'honneur, puis, lundi dernier, il a pris le rapide de la Côte d'Azur pour aller retrouver à Nice son frère Sydney Chaplin.

(« L'Illustration » du 4 avril 1931)

N°		Télégramme		INDICATIONS DE TRANSMISSION :	
Mots		CHATEAU DE SAINT-SAËNS			
h.		SAINT-SAËNS			
		(priorité)			
Taxe principale		Taxes			
		accessoires			
Total					

Monsieur Leroy Je vous prie d'aller à Dieppe à 7 1/2
d'un seul motif pour prendre au bateau
Monsieur Churchill
et au bateau de l'après-midi à 3 heures.
prendre sa secrétaire
M. Labedade

Nom et adresse de l'expéditeur :
(Ces indications ne sont taxées et transmises que sur la demande expresse de l'expéditeur)

M. Labedade signataire du télégramme, devait être le secrétaire français du Duc de Westminster. M. Leroy, « Léopold », fut chauffeur de taxi pendant trente années. Son activité hors du commun à l'époque dans une petite localité de province, les notabilités prestigieuses qu'il avait l'honneur de voir s'asseoir sur les sièges de son véhicule, avaient fait de lui un personnage de premier plan à Saint-Saëns.

En 1934, M. de la Moissonnière rendit l'âme à Dieu. Son épouse, veuve pour la deuxième fois, offrit l'équipage à M. Raymond Fouard.

« L'équipage Fouard », continuant à porter le bouton « sanglier prends garde », après Débûché disparu prématurément, fut servi par son fils Hubert, assisté de deux hommes montés.

Lors de la saison 1938-1939, quarante-neuf cerfs furent pris sur cinquante sorties. Ce résultat se passe de commentaires sur les talents de veneur du maître d'équipage, ceux de son piqueux et les qualités de leurs chiens.

M. Fouard, pour satisfaire aux souhaits de Mme de la Moissonnière, continuait à proscrire la venue à l'équipage des cavaliers montant à califourchon ; seules avaient grâce à ses yeux les classiques amazones, coiffées d'un tricorne. Et ceci jusqu'en 1945...

Une fois encore, en raison des difficultés de ravitaillement, la meute disparut. Seuls quelques sujets, placés chez des fermiers amis, permirent de recommencer à élever dès 1944. Les chiens et les hommes de vénerie de retour à la vie civile, quittèrent le chenil de Canteleu pour Saint-Saëns. Assisté de ses amis, MM. Maurice Blin et André Saint, M. Fouard reprit les laisser-courre de cerf en Roumare, Eawy, Lyons et Bord-Louvier. Il restait peu d'animaux après un braconnage intensif durant quatre ans. Le nouveau départ fut ingrat en dépit des compétences

d'Hubert et des deux hommes montés qui l'assistaient. Cette fois il fallut une saison et demie pour prendre... une biche en Eawy, puis, enfin, le premier cerf à Lyons.

Dès 1945, les « diaboliques » cavaliers à califourchon étaient acceptées à l'équipage.

Atteint de surdité et ne pouvant se sentir diminuer à la chasse, Hubert mit fin tragiquement à ses jours en 1958. La Brisée, entré à l'équipage

en 1947 comme valet de chiens débutant, prit la relève.

1964 fut une année affligeante qui vit disparaître M. Fouard, puis M. Saint, à peine celui-ci venait-il de prendre sa suite après avoir décidé de dénommer dorénavant l'équipage « Rallye Roumare ».

C'est alors que Mme Elisabeth Saint, son épouse, accepta les responsabilités de maître d'équipage, associée



MM. Raymond Fouard (à gauche) et André Saint, vers 1960.

(Photo : Courtoisie)



Durant une permission, Hubert à droite.



*A gauche, Hubert, premier piqueux ;
à droite, La Brisée, valet de chiens, vers 1948.*

(Photo : Courtoisie)

dans cette fonction depuis 1982 avec M. Georges Bénard.

Jeune fille, la future Mme Saint suivait avec son père l'équipage de M. Olympe Hériot. C'est ainsi que M. André Saint, bien que très attaché à l'équipage de M. Fouard, lui fut pourtant infidèle pendant trois saisons, de 1936 à 1939. Dès la reprise des chasses, en 1945, Mme Saint chassa régulièrement à cheval avec son mari dans la tenue de M. Fouard.

Mme Saint prit son premier cerf le 9 décembre 1964 et le cinq-centième le 14 mars 1981.

Aujourd'hui, la forêt d'Eawy demeure le territoire de base et pratiquement unique de l'équipage qui se déplace exceptionnellement.

En 1972, il fut décidé avec sagesse de ne plus découpler en Roumare devenue définitivement impraticable à la vénerie en raison de l'extension de la ville de Rouen et de ses industries. Précédemment, le Rallye Roumaine avait laissé sportivement Lyons à l'Équipage du Pays d'Ouche et Bord-Louviers au Rallye Val d'Iton, auquel succéda l'Équipage Normand Piqu'Hardi.

Situé en pays de Bray, aux lisières du pays de Caux, le massif domanial d'Eawy, du Croc Pimont, adjugé par l'O.N.F. pour le courre du cerf, a une superficie de sept mille hectares auxquels sont attenants des bois privés d'une contenance approximative de trois mille hectares et sur lesquels

l'équipage n'a pas de problème de suite étant donné ses bonnes relations avec le voisinage. Le sol d'Eawy est favorable à la croissance du hêtre de belle venue et cette espèce y est prédominante. En raison de la gestion de l'O.N.F. orientée vers la production de grumes, ce territoire est de plus en plus clair. Cependant, les enceintes en régénération et le tapis de ronces existant sous les futaies ralentissent parfois considérablement le train des chiens. Aussi le déroulement des chasses y est-il varié et agréable avec des « séquences », si

j'ose dire, où les chiens volent en éventail et d'autres où ils s'étirent à la queue leu leu.

Mme Saint accorde ses préférences à des chiens vites sans excès, d'assez grande taille pour mieux passer dans les ronces, bien gorgés car la forêt, très vallonnée par endroits, est certains jours particulièrement sourde. La meute est composée de soixante-quinze chiens grands anglo-français principalement tricolores. En 1981-82, une grave intoxication généralisée entraîna la perte de nombreux sujets dont quelques-uns



Au rendez-vous, Mme André Saint et La Brisée.

(Photo : M. Gricourt)

parmi les meilleurs. La science vétérinaire fut longtemps impuissante à juguler cet empoisonnement larvé ayant abouti à une sorte d'anémie pernicieuse qui enleva durant de longs mois tout tonus à la meute.

Après une saison et demie ou presque de déficience, la « forme » fut retrouvée. Néanmoins, de nombreuses acquisitions quelque peu disparates, durent être effectuées pour combler les vides, ce qui diminua l'homogénéité de l'ensemble.

C'est au cours de cette période que le Rallye Roumare fit appel à différents équipages voisins et amis pour découpler ensemble. Citons notamment le Rallye Hauville-Brotonne, l'Équipage du Pays d'Ouche, l'Équipage de Rivecourt, l'Équipage Piqu'Avant Sologne et l'Équipage de la Bourbansais.

Tous ont gardé un excellent souvenir de l'accueil qui leur fut réservé par le Rallye Roumare.

De trente-cinq à quarante chiens sont découplés à chaque sortie et l'attaque se fait en général de meute à mort, Mme Saint ayant une préférence pour cette façon de procéder. Il faut être bien remonté par un bon selle français ou un solide trotteur pour chasser agréablement en Eawy. En effet, sévères et nombreuses sont les côtes ; tantôt caillouteux, tantôt lourd est le terrain et vigoureux sont les cerfs.



Les honneurs du Rallye Roumare à Mme de Gigou, maître de l'Équipage de la Bourbansais ; les honneurs de l'Équipage de la Bourbansais à M. Bénard, maître d'équipage du Rallye Roumare.
(Photo : M. Gricourt)

En 1945, il restait en Eawy une cinquantaine de grands animaux au maximum. MM. Fouard et Saint s'employèrent à repeupler la forêt.

Les résultats de leurs efforts allèrent croissant et au-delà même des souhaits des instances forestières et des agriculteurs riverains, puisque le cheptel vers 1980 avoisinait les quatre-cent-cinquante animaux.

Au cours de ces dernières années, la commission du plan de chasse décida une augmentation importante des attributions de bracelets dans l'optique de réduire le cheptel. L'équipage prenant une trentaine de cerfs par saison, l'O.N.F., en plus des éliminations de biches, proposa de procéder à celle des mâles considérés en surnombre : hères, daguets et seconde tête. Bien que conscient de



Type de chiens du Rallye Roumare.

(Photo : M. Gricourt)

Poster : *Entre Eawy et Pimont, Mme Philippe Gilles, fille de Mme Saint, La Brisée.*

(Photo : M. Gricourt)



Le change demeure la difficulté principale.

(Photo : M. Gricourt)

la nécessité d'un rééquilibrage, le monde de la vénerie d'Eawy se montra cependant dans un premier temps quelque peu ému et inquiet de l'importance des ponctions effectuées à tir. Il semblerait que bon sens et dialogue concret et courtois aient permis une compréhension réciproque et abouti à une situation compatible avec l'équilibre agro-sylvo-cynégétique satisfaisant.

Le maintien d'un cheptel suffisant pour assurer l'avenir du Rallye Roumare semble acquis. Celui-ci y gagnera de courir durant les prochaines saisons de meilleurs cerfs et aussi de faire des chasses moins tournicotantes telles qu'elles sont généralement dans le très grand change.

Les cerfs d'Eawy sont résistants, souvent dérangés dans les futaies claires, et entraînés à galoper dans les côtes. Il faut de trois à quatre heures en moyenne pour les prendre. Les difficultés d'eau sont mineures et les débûchés rares.

La voie est généralement bonne bien qu'irrégulière en raison des dénivellations. Le change demeure la difficulté principale. Livrés à eux-mêmes le plus souvent, les chiens en triomphent généralement seuls. Au Rallye Roumare, le grand principe est de laisser faire et d'intervenir le moins possible.

Un territoire peuplé de cerfs, des chiens, des chevaux ne suffisent pas à constituer l'entité « équipage ». Il manque une composante essentielle : les hommes. Respectueux avant tout de la tradition de la vénerie, ceux-ci ont voulu structurer leur équipage selon des principes et des formules



Saison 1983/84, un des meilleurs cerfs pris par l'équipage.

(Photo : M. Gricourt)



« Cerf-volant ».

(Photo : M. Gricourt)



La Brisée garde toute sa bonne humeur.

(Photo : S. Levoye)

adaptés à l'époque actuelle et qui dictent sa conduite sur tous les plans. Le Rallye Roumare lui-même est constitué en association à la gestion démocratique. Mme Saint et M. Georges Bénard en sont les maîtres d'équipage. Ils sont assistés d'un comité élu par les membres de l'association au nombre d'une quarantaine qui portent la tenue ou le gilet.

Une autre association, « Les Amis de la Forêt d'Eawy », regroupe les sympathisants de l'équipage qui presque tous suivent assidûment les chasses mais aussi s'intéressent de très près aux questions de l'environnement. « Les Amis de la Forêt d'Eawy » portent un macaron distinctif sur le pare-brise de leur véhicule à l'occasion des chasses, et ils sont liés à la vie sociale du Rallye Roumare. Tant au Rallye Roumare que chez « Les Amis de la Forêt d'Eawy », les divergences d'opinion politique ou idéologique sont bannies, toutes les professions et classes sociales sont représentées. Les mêmes objectifs les réunissent dans la camaraderie : la nature, la forêt, le maintien de la faune sauvage et la passion de la chasse à courre.

Au service de l'équipage depuis vingt-sept ans, La Brisée est maintenant le seul professionnel au chenil et à la chasse. Se souvenant avec une certaine nostalgie des fastes du passé, La Brisée a gardé toute sa bonne humeur un peu bourrue et l'amour de son métier. Et puis aussi, il peut compter sur le concours de ses amis bénévoles dont le rôle est devenu important. Parmi eux, MM. Gricourt, Lemonnie, Patrel, Pessy... ne sont pas parcimonieux de leur temps pour aider à faire la soupe,



Les maîtres d'équipage associés, Mme Saint et M. Bénard.

(Photo : S. Levoye)

nettoyer le chenil, conduire les vans, rechercher les chiens égarés les soirs de chasse.

M. Maugendre amène à l'équipage les acquis de son parfait entendement de la région et de ses habitants. De surcroît, lieutenant de louveterie, connaissant tous les agriculteurs, exploitants forestiers, agents techniques de l'O.N.F., gardes de l'O.N.C., il règle habilement les petites complications qui se présentent inévitablement. Mais aussi, M. Maugendre est un valet de limier de grande expérience, et combien familier du territoire et des animaux. Il forme les jeunes veneurs et leur transmet sa science du bois. C'est

ainsi qu'à son école MM. Gricourt et Lemonnier sont devenus compétents en cet art du rembûchement. Accompagnateur fidèle de Mme Saint, qui suit maintenant les chasses en automobile, il est toujours discrètement là où il faut, quand il le faut.

Essentiel est maintenant devenu le rôle des boutons à la chasse pour assister le piqueux qui ne peut être présent partout, ni faire tout, seul. Chacun sait que les chiens ne peuvent avantageusement être servis que par un nombre limité de personnes. C'est ainsi qu'au Rallye Roumare, quelques veneurs bons cavaliers, actifs et connaissant bien les chiens, accom-

plissent, en amateurs compétents, les fonctions qui étaient tenues autrefois par des hommes de vénerie professionnels, sachant quand il le faut renoncer à leur plaisir en risquant, par exemple, de perdre leur journée pour arrêter sur des changes.

Chacun est, à froid, d'accord pour considérer qu'il faut déterminer des principes de base dans la manière de chasser et s'y tenir... la principale de ces lignes de conduite étant de laisser faire les chiens.

Néanmoins, la passion peut parfois, sur le terrain, amener à des états seconds qui se traduisent par des incartades suivies d'éclats de voix ! Mais de l'avis de chacun, une ambiance de franche amitié règne. Tout ceci est le résultat d'une adaptation au temps actuel parfaitement réussie.

Équilibrer le budget d'un équipage de cerf n'est pas une chose facile en 1984. A notre époque, de plus en plus complexes et nombreux sont les problèmes à résoudre autant que préoccupantes sont les attaques dont la chasse à courre est la cible. Malgré tout, Mme Saint, M. Bénard et tous ceux du Rallye Roumare demeurent lucidement optimistes. Ils ont la foi en l'avenir de la vénerie et espèrent longtemps encore porter sur leur tenue, en Eawy, derrière les chiens, le bouton d'argent avec la devise « sanglier prends garde » que MM. Pratt et Cauvin créèrent en 1888.

P.B.

RALLYE-ROUMARE

